

LE PRÊTRE

DRAME EN CINQ ACTES ET HUIT TABLEAUX

EDITION ORNÉE DE HUIT COMPOSITIONS

DE

GEORGES SAUVAGE

1 vol. grand in-8 de 192 pages..... Prix franco : 50 cts

VOYAGE EN ORIENT

PAR

PATRICE CHAUVIERRE

1 vol. grand in-8 de 329 pages..... Prix franco : 88 cts

L'ILLUSTRÉ POUR TOUS

CHOIX DE BONNES LECTURES

8 volumes in-4, ornés d'un grand nombre de gravures.....Prix franco, broché : \$1.00
Le même. Riche cartonnage toile, tranche dorée \$1.75

Voilà dans le vrai sens du mot, un bon et intéressant journal de famille. Il est propre à instruire et amuser tout le monde. Les articles sont variés, bien choisis, et bien écrits. Bref, c'est BIEN.

LE JEUNE ÂGE ILLUSTRÉ

5 volumes in-4, ornés de nombreuses gravures..... Prix franco, broché : \$2 50
Riche cartonnage toile, avec plaques spéciales, tranche dorée..... \$3.75

C'est pour les enfants, même ceux de 50 ans !

LE CANADA ECCLESIASTIQUE

Pour cette fois, nous pratiquerons la modestie... une autre fois. Nous ne pouvons résister au désir bien légitime de reproduire quelques-unes des bonnes paroles que nous avons reçues, de tous les points du Canada et des Etats-Unis, à propos de notre *Canada ecclésiastique*. Presque toutes les notes de la gamme y ont passé, depuis BIEN jusqu'à PARFAIT.

1. "Votre *Canada ecclésiastique* est un trésor !".....
2. "Bravo ! courage ! succès ! *Le Canada ecclésiastique* est une véritable compilation de *Bénédictin* !".....
3. "Quand votre *Canada ecclésiastique* sera connu, je suis certain qu'il n'y aura pas un seul prêtre, une seule communauté religieuse, qui voudra se passer de ce précieux recueil....."
4. "C'est presque parfait !".....
5. "Une compilation de ce genre dénote de la part de ses éditeurs un grand esprit d'entreprise qui mérite la sympathie et l'encouragement du public laïque tout autant que du public ecclésiastique.".....
6. "Vous dites que cette publication ne profitera pas à votre caisse, et je le crois. Mais le clergé en profitera, et pour ma part, je vous prie de ne pas vous décourager et de faire l'impossible pour nous donner l'an prochain la deuxième année de cette publication désormais indispensable.".....
7. "C'est une magnifique idée que celle-là. Ce *Canada ecclésiastique* sera un beau livre d'archives pour notre clergé. Tous nos prêtres et tous les catholiques seront heureux de le posséder. Nous vous en serons tous reconnaissants."
8. La presse anglaise même a bien voulu s'occuper du *Canada ecclésiastique*. *L'Evening Journal*, d'Ottawa, nous a consacré le bienveillant entre-filet ci-dessous.

AN INTERESTING WORK.

"Le Canada Ecclésiastique" is the title of a neatly printed ecclesiastical almanach just issued by Messrs Cadieux & Derome, booksellers, of Montreal. It is well written, capitally arranged, and in fine proves a complete review of the Catholic Church in the Dominion. Amongst other things it contains the names and addresses of all the clergy, as well as a history of the growth and development of the various Canadian dioceses from the Atlantic to the Pacific, giving a list of the various religious communities and educational institutions in each.

9. Cette publication mérite particulièrement l'encouragement du clergé et de toutes les maisons d'éducation du Canada.
- "Le *Canada ecclésiastique* est une mine d'or comme renseignements. Il suppose une grande somme de travail.
- "Nous avons là l'adresse de tous les prêtres du Canada.
- "Nous avons là l'état religieux de chaque diocèse.
- "Cet annuaire nous donne de plus une foule de détails sur toutes nos maisons d'éducation et sur toutes nos institutions religieuses.
- "Les publications de ce genre sont très précieuses : raison de plus pour encourager MM. Cadieux & Derome dans leur religieuse et patriotique entreprise."

L'Étudiant (de Joliette).

AVIS AUX INTÉRESSÉS !

L'édition du *Canada ecclésiastique*, tirée à nombre restreint (2000 exemplaires), s'épuise rapidement, très rapidement même ! ! 1 volume in-12 Prix 25 cents

L'ABSTINENCE OBSERVÉE

Il est malheureusement vrai que, dans le monde, beaucoup de personnes traitent fort cavalièrement ce précepte de l'Eglise, et s'en raillent même étourdiment parce qu'elles n'ont pas su en apprécier la sagesse. C'est le cas de leur rappeler ces paroles remarquables de Montaigne, qu'ils n'accuseront pas de bigotisme : "Je le puis dire après l'avoir essayé, ayant usé de cette liberté de mon choix et triage particulier, mettant à non-chaloir certains points de l'observance de notre Eglise qui semblent avoir un visage plus vain ou plus étrange, venant à en communiquer aux hommes savants. J'ai trouvé que ces choses-là ont un fondement massif et très solide, et que ce n'est que bêtise qui nous les fait recevoir avec moins de révérence que le reste."

Dans un grand dîner auquel il avait dû assister, peut-être à regret, se trouvait un jeune homme, qui, malgré son air de bonne mine et de parfaite santé, paraissait faire peu d'honneur au festin des mieux servi pourtant. Au potage gras qu'on lui présentait, il avait répondu par un refus ; devant le premier service, uniquement composé de viandes, d'aillieurs délicates, il s'était excusé ; le rôti même, un succulent rôti, une dinde truffée peut-être, mais je ne l'affirmerai pas, n'ayant pu vérifier le fait, le rôti même ne pouvait l'attendrir.

"Mais vous n'avez donc pas faim ? lui dit son voisin, gros homme à la mine rubiconde, qui mangeait pour trois et buvait pour six, nous n'avons donc pas faim, Monsieur ?

—Si vraiment ! J'ai grand faim même !
—Alors vous êtes bien difficile, si rien jusqu'ici n'a pu vous tenter.

—J'attends des légumes !
—Bon ! avec cette figure êtes-vous au régime par hasard ? ou bien votre estomac, comme celui des ruminants, ne se nourrit-il que d'herbages ?

—Non, Monsieur, Je me porte à merveille, je digère à souhait, et je ne serais pas l'arme au bras devant cette superbe bête, si c'était un autre jour.

—Un autre jour ! dit l'autre comme cherchant le mot de l'énigme ! Ah ! j'y suis, j'y suis ; oh ! la bonne plaisanterie ! fameux ! Vous vous abstenez par ordonnance du curé.

—Non, de l'Eglise !
—Ah ! ah ! entendez-vous, Messieurs, dit le railleur en s'adressant à toute l'assemblée, vous ne croyez pas vous trouver en si dévote compagnie ? J'ai là mon voisin, un jeune homme encore, et qui ne dine pas sous prétexte que c'est aujourd'hui vendredi ! Naïf jeune homme !

Et le monsieur de rire, et les autres de rire avec lui, et les quolibets de pleuvoir sur le pauvre jeune homme, qui faisait bonne contenance, bien que sa position cependant pût sembler désagréable et embarrassante.

Cela dura quelques minutes, les moqueries et les sarcasmes furent en pure perte et ne parvinrent pas à ébranler sa résolution ; mais tout à coup, au milieu de ce feu roulant d'épigrammes, une voix s'éleva, au timbre à la fois ferme et harmonieux.

"Eh bien ! moi, dit une charmante jeune fille, assise à l'autre extrémité de la table, je trouve cela très bien, très bien ! J'aime qu'on ait le courage de sa conviction, c'est le fait d'un homme de cœur ; il n'y a que les poltrons et les lâches qui devant l'ennemi cachent leur cocarde !"

Ce langage était celui de la franchise et du bon sens, qui rencontraient d'ailleurs un aimable interprète ; il trouva, par un soudain revirement, plus d'un écho.

"Au fait, Mademoiselle a raison, dit quel-
qu'un,

—C'est vrai ! il faut du courage pour faire ce qu'a fait ce jeune homme, j'avoue que pour moi...

—Au lieu de nous gausser de lui, et pas très poliment, nous aurions mieux fait de l'admirer et peut-être de l'imiter... Allons, Monsieur, voici du maigre : de délicieux choux-fleurs, un excellent macaroni, des épinards exquis !

—Merci, Monsieur, merci, disait le bon jeune homme auquel de tous les côtés s'offrait une assiette. Mais vous ne voulez pas que je m'étouffe assurément ! laissez-moi respirer."

Le jeune homme dina donc ; au milieu de mille prévenances, les plus moqueurs n'étaient pas les moins empressés peut-être.

Quand on se leva de table, le jeune homme s'approcha poliment, pour la remercier, de l'admirable demoiselle dont la généreuse intervention l'avait tiré d'un si mauvais pas, il s'exprima dignement, avec une réserve respectueuse, mais avec esprit, et sa discrétion ne fit qu'ajouter à l'estime que la jeune fille avait conçue pour lui, en disposant les parents à la bienveillance.

Quelque temps après, on célébrait à l'église de... le mariage des deux jeunes gens. Cette union, commencée sous de tels auspices, pouvait-elle ne pas être heureuse ?

LES QUATRE-TEMPS.

Quatre jeunes gens, clerics de la même étude, et qui paraissaient camarades, entrent dans un restaurant pour déjeuner ; ils se placent, bien entendu, à la même table, et, pendant qu'on dispose les couverts, consultent la carte en se la passant tour à tour.

—Garçon, un bifteck ! dit l'un d'eux aux allures cavalières, en faisant sa moustache en pointe et lorgnant la glace voisine, sans doute pour s'assurer que sa cravate ne faisait pas un pli malencontreux ou que le gibus n'avait pas nui à l'agrément de sa chevelure.

—Garçon, deux biftecks, dit le second des jeunes gens.

—Une tête de veau à l'huile ! exclama le troisième.

—Vous me donnerez à moi des lentilles à la

même sauce, dit en souriant le quatrième jeune homme, à la fois spirituel et modeste.

—Tiens, le plat d'Esau ! s'écrie son vis-à-vis, qui paraissait le lion de la bande ; un triste régal pour toi qui as couru toute la matinée et dois avoir l'estomac aux taons ! Quelle idée de prendre des légumes ! Un bifteck comme nous vaudrait mieux.

—Possible, mais aujourd'hui je fais maigre.

—Maigre aujourd'hui, mais ce n'est pas un vendredi ?

—Non, un mercredi, mais un mercredi des Quatre-Temps !

—Petit supplément au carême, sans doute pour qu'on n'en perde pas l'habitude ! Capucin, va ! Décidément donc, tu t'abstiens à vivre dans le monde en séminariste.

—En chrétien !

—Quelle ingénuité de se priver ainsi pour plaire à ces farceurs de curés, qui eux ne se gênent pas pour déguster une poularde grasse ! le vendredi ou le samedi, en faisant des gorges chaudes de vous autres badauds.

—En es-tu bien sûr ?

—Je les ai vus et entendus.

—Je ne suis pas obligé de te croire, car dans le monde on ne se fait guère de scrupule d'un mensonge pour les besoins de la cause, comme on dit. Mais, d'après la chronique, mon bon ! dans notre province, tu fréquentais peu les presbytères et les églises.

—Il trouvait le café plus gai ! dit le second des jeunes gens.

—Mais, quand il serait vrai que toi ou un autre vous auriez rencontré quelque prêtre assez malhonnête homme pour se jouer dans la pratique des vérités qu'il nous prêche, je ne m'en troublerais pas. Ce n'est pas à tel ou tel prêtre que j'obéis, mais à l'Eglise, l'autorité la plus auguste qui fut jamais, puisqu'elle tient ses pouvoirs de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

—Jésus-Christ, un grand homme, mais un homme.

—Dieu et homme tout ensemble ; il ne faut qu'un peu de bonne volonté et de connaissance réfléchie des faits pour acquiescer cette certitude. Mais se donne-t-on la peine d'étudier la religion pour en parler ! Pour revenir au maigre, mon cher, tu me permettras de ne pas m'estimer ni niais ni absurde, quand je juge que de vénérables pontifes, des évêques illustres par la vertu et le génie, réunis en assemblée solennelle, n'ont pu faire cette loi du jeûne que par des considérations sérieuses, importantes, dont il est facile, au reste de rendre compte.

—Bah ! le Pape et les évêques des hommes comme nous !

—Pas tout à fait, du moins dans l'exercice de leur ministère auguste, pour lequel, que vous le vouliez ou non, ils ont été marqués d'un caractère sacré.

—Je n'obéis pas à des hommes.

—Allons donc ! c'est ce que tu fais tous les jours. Ne t'ai-je pas vu te conformer très humblement à l'ordonnance de police qui t'interdisait de sonner du cor de chasse, avec lequel tu rendais sourds les voisins ; comme aussi t'empresser, par ordre, d'ôter de ta fenêtre les pots et caisses à fleurs, agréable ornement, sans doute, mais qu'une bourrasque faisait parfois dégingoler sur la tête des passants ? Qui plus est, si j'en crois ces Messieurs, tu files très doux à Mabile devant un simple sergent de ville au sujet des danses prohibées, tout cela uniquement par peur de l'amende ou du violon.

—Je n'aime pas les désagréments. Mais toi, si tu fais maigre, n'est-ce pas à cause de l'enfer ?

—Quand cela serait, le motif me semble un peu plus sérieux et vaut bien la peine qu'on y songe. Mais faisons-nous l'honneur de croire qu'outre cette considération, qui n'est pas à dédaigner, un motif plus généreux que celui de la peur guide les chrétiens en général, celui du respect et de l'amour de Dieu ; de même que de bons fils se gardent de manquer à leurs parents par affection bien plus que par la crainte servile des reproches ou des châtiements.

—Tu as beau dire, reprit l'autre, en entamant le bifteck, qu'on venait de lui servir, je trouve que c'est une tyrannie de m'empêcher de manger, à mon repas, telle ou telle chose qui me convient, quand on ne me force pas à déjeuner par cœur. Surtout que ces préjugés de la routine clérical ! Je ne m'y soumettrai jamais.

—Oh ! oh !

—Non ! non ! Je ne me laisserai jamais donner par le cogotisme, à preuve ! ajouta-t-il en portant à sa bouche un gros morceau de viande.

En ce moment le chien de l'établissement, une espèce de griffon, assez laid, par parenthèse, vint se planter sur son train de derrière, tout juste en face de la table où déjeûnaient nos jeunes gens, et se mit à les regarder d'un air qui n'était pas celui de la curiosité désintéressée. Ce chien de restaurant, chose rare pour un individu de sa condition, ne brillait pas par la sobriété. Même sa gourmandise, ou plutôt sa goinfrerie, l'a fait surnommer par un habitué, la *Fringale*, nom qui lui est resté.

—Garçon, dit alors notre jeune chrétien, à la grande stupefaction de ses camarades, garçon, une côtelette de mouton !
—A la bonne heure ! bravo ! s'écria le sceptique, voilà parler ! J'étais bien sûr qu'on arriverait à le convertir et qu'il finirait pas s'émanciper ! Mais franchement, cela vient un peu subit et nous éclate au nez comme une bombe."

Le jeune homme souriait d'un air qu'un observateur attentif eût jugé plus malicieux que candide.

On apporta la côtelette, il la prit aussitôt par le manche et la tendit au laridon en faction devant la table, et qui, d'abord un peu surpris de